

Gasquet: "Je suis loin d'être fini"

Tombé très bas, et pas seulement au classement, Richard Gasquet croit en des jours meilleurs. Dès Roland-Garros?

La dernière fois que Richard Gasquet a disputé une finale d'un tournoi challenger, il avait 18 ans. C'était de son âge. Il apprenait encore le métier dans ces tournois de seconde zone. A Bordeaux s'échafaude autre chose, de l'ordre de la renaissance. A une semaine de Roland-Garros, l'ancien numéro un français vise, face à Llodra, son premier titre depuis l'affaire du contrôle positif à la cocaïne. Toujours ça de pris, surtout à une semaine de Roland-Garros. Innocenté en décembre, Gasquet commence "à retrouver une vie normale". A l'écouter, cela pourrait bientôt se transcrire sur sur le court.

La saison de terre battue bat son plein à Madrid. N'est-ce pas bizarre de vous voir ici?

Ma vraie place, c'est vrai qu'elle est en Masters Series. J'ai obtenu une wild-card à Madrid, un peu tard. Je suis déjà content d'être là à jouer au tennis. Contrairement à la plupart des joueurs, je n'ai pas d'ego. Peut-être que c'est une faiblesse. Mais je n'oublie pas qu'il y a pile un an, pour moi c'était la mort complète.

Vous voilà 82e mondial. ça ressemble à un vrai gâchis...

Quand j'ai arrêté, j'étais 19e. Tout le monde me disait que j'allais prendre deux ans (de suspension). Ce qui se serait traduit par zéro point et la 1.000e place mondiale. J'étais pris dans un tourbillon, je ne faisais pas le fier. Alors 80e, je prends. Aujourd'hui, je ressens toujours le besoin de me reconstruire.

Vous avez choisi un coach étranger (l'Argentin Gabriel Markus) sur les recommandations de Yannick Noah. Il vous a prodigué d'autres conseils?

On a beaucoup échangé. ça m'a fait du bien. La première fois que j'ai retouché la raquette, c'était d'ailleurs avec lui, près de sa maison en région parisienne. Sur le court, on jouait le même niveau. Tous les deux au centre du terrain. Moi aussi, j'avais 50 ans! Je me souviens aussi d'un match de foot avec le Variétés au Vatican. Au bout de trente-cinq minutes, j'avais de telles crampes que c'est limite si je ne suis pas sorti sur une civière. Ridicule! Claude Puel me disait: "Mais qu'est-ce qui t'arrive, reviens". J'avais pris dix kilos. Une loque.

Votre quotidien porte-il encore les stigmates de cette affaire?

L'étiquette est difficile à décoller mais ça va mieux. C'est le regard des gens qui a été dur. Je ne suis plus sorti, plus allé au resto. Même dans la rue, je n'étais pas serein. J'ai encore droit à quelques réflexions désagréables, mais c'est devenu rare. Maintenant, je fais gaffe à beaucoup de choses. Méfiant, limite parano.

Comment avez-vous vécu votre retour au tournoi de Miami, fin mars, là où tout a commencé?

Pas bien. Je perds un match que je ne dois pas perdre. Là-bas, Canal+ (qui le suit à l'année comme les autres Mousquetaires) m'a demandé de retourner sur les lieux de la soirée. J'ai refusé. C'était trop pour moi. Miami Beach, même sur Google Earth, je n'arrive plus à y aller!

A bientôt 24 ans, vous gardez l'image de quelqu'un de cocooné, voire surprotégé...

A 16-17 ans, j'étais déjà très médiatisé. A ce moment-là, si tu n'as pas des gens de confiance autour de toi, c'est dur. Nadal, il a son oncle avec lui, ses parents souvent. C'est la même chose mais tout le monde s'en branle. En France, le souci c'est que chacun croit bon de donner son avis. Des énormités sur mon compte, j'en ai entendues.

Qu'est-ce qui vous a fait le plus bondir?

Henri Leconte, qui m'a jugé sans savoir. Quelqu'un que j'aimais bien en plus. Je l'ai croisé en début d'année en Australie, je lui ai dit deux mots. Les comparaisons avec Nadal, par exemple, ça me gênait moins. On a dit aussi que je ne travaillais pas assez. Mais j'ai été 7e mondial. Personne ne peut atteindre cette place sur son simple talent.

Appréhendez-vous les retrouvailles avec Roland-Garros?

Un peu, oui. Mais je sais que si je fais un bon match, le public sera derrière moi et ce sera du bonheur. L'an passé, je n'avais même pas le droit d'aller au stade. Bon, je ne mourais pas d'envie d'y aller non plus. C'était incroyable de regarder ça à la télé et de voir que tout le monde parlait de moi. Depuis tout petit, je vis des choses peu communes. Là, c'était le summum.

Que peut-on attendre de vous sur le tournoi?

Pas de le gagner. Mais 8e de finale, quart, pourquoi pas. Si je tombe sur Federer ou Nadal d'entrée, ça risque de se compliquer.

Revenir dans le Top 10, vous y croyez?

Je crois vraiment revenir dans le Top 20. Au-dessus, c'est encore tôt pour le dire. Au fond de moi j'y crois, même si aujourd'hui je ne ne suis pas prêt. L'envie est là. Je sais que je n'abandonnerai pas et qu'il y aura encore des grands matches. Je suis loin d'être fini, ça c'est clair.